

GROUPE DE PERFECTIONNEMENT SYSTÉMIQUE
Approche Systémique Coopérative - Année 2024
Faire d'un obstacle une ressource

*Se regarder, individuellement et collectivement, à partir du regard de l'Autre,
fait se voir soi, subjectivement et collectivement, autrement qu'en miroir.
Une culture s'anime d'apports extérieurs à elle toute seule.
Le soi-disant choc des cultures ou des civilisations méconnaît leurs apports respectifs.
Leurs interrelations ne sont pas de choc,
mais de **résonance**,
d'accueil, de regard ouvert sur autre que soi.*

Joël Clerget

*Devenir soi avec d'autres.
Éco-psychanalyse des interactions sociales.
ÉRÈS, 2023, p103*

Restitution : reformulation, hypothétisation, recadrage, interprétation ...

Il est classique, à la fin d'un entretien de thérapie familiale, ou même en son cours, de restituer ce que l'on a compris de ce qui nous a été confié. C'est l'occasion d'attirer l'attention sur un point particulier, ou encore d'ouvrir un questionnement sur quelque chose qui serait jusque-là resté implicite. C'est aussi la suggestion d'une compréhension différente de la situation, la proposition d'infléchir les points de vue, d'ouvrir des pistes de solutions nouvelles à travers une compréhension différente du problème et de ses causes. Cette possibilité d'ouverture est dépendante de l'exploration de la situation présentée qui est donc une partie essentielle de l'intervention : le questionnement se révèle ainsi la première ouverture vers la possibilité d'un changement. Et ce questionnement ne peut reposer que sur l'ignorance de l'intervenant qui découvre ainsi ce qui fait problème.

On peut considérer que le premier degré d'une restitution c'est **la reformulation** de ce qui vient de nous être dit.

Cette reformulation peut être littérale : je redis ce que j'ai entendu, au mot près.

Elle peut-être davantage winicottienne : je dis ce que je viens de comprendre de ce qui m'a été dit, prenant par là le risque d'avoir mal compris. D'où l'intérêt d'éviter les formules du type de « *j'ai bien compris que...* » qui pourrait se révéler erronées et de se contenter d'un « *si j'ai bien compris, vous me dites que...* » ou « *est-ce que j'ai bien compris quand je me dis que vous me dites... ?* » ou « *est-ce une erreur de ma part de comprendre que ... ?* », éventuellement en risquant volontairement l'expression d'une compréhension qui s'éloigne du message émis...

La reformulation est déjà davantage qu'un outil d'alliance, c'est-à-dire qu'elle est, comme l'exploration même de la situation, un outil d'intervention, une proposition l'éclairant différemment, et qui, souvent grâce à un défaut de compréhension, en s'exposant à la critique et à la correction est, en même temps, suggestion d'une possibilité autre de voir les choses

L'interprétation, au sens étroit, est une proposition de compréhension différente de celle qui est donnée par la personne qui vit la situation. Alors qu'il lui attribue une signification, le professionnel en donne une autre. Dans ce cas de figure, c'est une proposition dont la valeur repose sur l'autorité de sachant du professionnel : « *Vous pensez que cela veut dire ceci, en réalité, je sais que ça veut dire cela.* ». Elle sous-entend, plus ou moins ouvertement, une position de supériorité puisqu'elle affirme un savoir qui s'imposerait.

Le mot d'interprétation étant souvent rattaché au contexte de la psychanalyse ; on parlerait plutôt, dans ce contexte théorique, d'une « interprétation sauvage », c'est-à-dire d'une violence symbolique. L'interprétation psychanalytique au sens strict correspond à ce qu'on appelle une hypothèse dans le cadre systémique, quoique dans ce cadre, beaucoup d'hypothèses ne sont, hélas !, souvent que des interprétations sauvages. 😊

L'hypothétisation propose une façon inattendue de relier des informations apparemment incompatibles, et qui pourtant sont vécues et apportées par la même personne et/ou contenues dans le même contexte.

C'est une méta-lecture qui unit des aspects (pro)posés séparément, soit comme franchement opposés, soit comme simplement juxtaposés, incongrus, incompatibles, n'ayant rien à voir les uns avec les autres. L'hypothétisation réunit dans un même espace logique ces éléments présentés comme objets d'un choix éliminatoire : l'un ou l'autre ne devrait pas être là, devrait disparaître.

Les éléments retenus et mis en relation sont :

- des informations exprimées verbalement par les consultants
- des expressions non verbales constatables par tous, et plus ou moins décalées par rapport aux discours
- des ressentis des consultés, vécus dans la situation même

Loin d'être une affirmation sûre d'elle-même, l'hypothétisation est une proposition fragile qui tente de justifier la coprésence d'éléments qui sont posés comme séparés, n'ayant rien à voir les uns avec les autres alors qu'ils appartiennent au même système vécu. C'est une invitation à réfléchir, à se mettre au travail pour tenter de comprendre la présence d'un élément indésirable (le symptôme, le problème) que l'on souhaite faire disparaître, mais qui est pourtant bien là, puisqu'il justifie l'intervention d'aide.

Cette hypothétisation ne peut être proposée que dans le cadre d'une relation d'alliance suffisamment bonne pour qu'elle soit entendue et acceptable. Elle repose le plus souvent sur une recontextualisation qui souligne des liens inaperçus jusque-là. Pourtant, une fois nommés, ces liens semblent évidents à tous : « *bon sang, mais c'est bien sûr* » !

Cette recontextualisation est équivalente à un **recadrage**. Nous verrons les conditions qui favorisent sa réception et les conditions à respecter pour rendre possible sa mise en forme et son utilisation.